

| CANAL PSY | |
|--|----|
| N°9 • Février 94 | |
| Mensuel • 10 F | |
| <i>Editorial</i> | |
| S O M M A I R E | |
| Infos Pratiques | 2 |
| Psychologie et soin : zone d'intersection | |
| La psychopathologie et son champ | 4 |
| Le développement personnel entre psychopathologie et formation | 5 |
| Colloques | 6 |
| Prendre soin : la psychologie entre insertions et réciprocités | 8 |
| A propos... | |
| Le Service Commun de la Documentation, des ressources documentaires... et humaines | 10 |
| Agenda | 13 |
| Un coq à l'âne | 15 |
| A propos... | |
| En affinant la statistique | 16 |
| S O M M A I R E | |

Canal Psy

ISSN : 2777-2055

Publisher : Université Lumière Lyon 2

9 | 1994

Psychologie et soin

La psychothérapie, zone d'intersection

<https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2349>

Electronic reference

« Psychologie et soin », *Canal Psy* [Online], Online since 22 janvier 2021, connection on 07 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2349>

DOI : [10.35562/canalpsy.2349](https://doi.org/10.35562/canalpsy.2349)

ISSUE CONTENTS

Jacques Gaucher
Édito

Dossier. Psychologie et soin

La psychothérapie, zone d'intersection

René Roussillon

La psychopathologie et son champ

Sylvie Roussillon

Le développement personnel entre psychothérapie et formation

Jean-Jacques Ritz

Prendre soin : la psychologie entre inventions et récupérations

À propos

Nathalie Ramel

Le Service Commun de la Documentation

Alain-Noël Henri

En effeuillant la statistique

Édito

Jacques Gaucher

TEXT

- 1 Depuis deux ans, nous avons engagé un certain nombre de réformes de règlement de scolarité, l'an dernier pour le DEUG, et cette année pour ce qui concerne la Licence. Plusieurs sources sont à l'origine de ces réformes : d'une part, le ministère et l'AÉPU nous ont donné des indications pour réorganiser et réorienter nos maquettes de scolarité. D'autre part, les sessions rapprochées nous demandent de repenser totalement l'année universitaire : la semestrialisation est devenue nécessaire si nos cursus veulent s'accorder avec les partenaires de la communauté européenne. La question de mieux articuler la fin d'une année universitaire et le début de la suivante nous invite à mieux définir le *continuum* en élaborant un véritable projet pédagogique traversant les différentes années d'un cursus universitaire.
- 2 C'est dans cet esprit que la Commission de Scolarité de l'Institut de Psychologie, composée du directeur de l'Institut, du responsable des services administratifs, des directeurs de département, des responsables d'années et d'Elypsy a élaboré cette nouvelle maquette de Licence.
- 3 L'idée première qui sous-tend cette réforme est de faire de la Licence une véritable rotule, point d'articulation entre le DEUG et la Maîtrise (ou les concours de type IUFM).
- 4 En conséquence, le premier semestre sera composé d'un module commun à tous les étudiants, sans option, pour assurer à tous les bases théoriques et méthodologiques dans l'ensemble des sous-disciplines de la psychologie, l'objectif étant que chaque étudiant quelle que soit son orientation future, rencontre les concepts, les théories de psychologie dans les différentes sous-disciplines de la psychologie.
- 5 En revanche, le second semestre comportera un module intitulé TOP-TER (théorique optionnel et terrains et recherche) composé au

choix de l'étudiant selon l'orientation spécifique qu'il souhaite donner à ses études (clinique, génétique, sociale...) et d'un module TECO (technique optionnel) qu'il pourra choisir dans la même orientation que son TOP-TER (si son choix d'orientation est déjà très déterminé) ou dans une autre sous-discipline (s'il préfère explorer encore d'autres champs). Le module dit TOP-TER s'accompagne d'un stage de vingt-cinq demi-journées au service de la recherche que l'étudiant engage dans le cadre du TOP-TER de son choix. Dans tous les cas, l'étudiant pourra se réorienter totalement dans la sous-discipline pour laquelle il aura enfin opté en fin de Licence au moment d'entrer en Maîtrise.

- 6 Ceci revient d'une part, à laisser aux étudiants la possibilité de revoir leur choix sans se laisser enfermer dans une pré-spécialisation mal ou insuffisamment réfléchie, qui deviendrait alors pour eux une impasse, et d'autre part, à éviter que d'autres étudiants se ré-inscrivent maintes fois en Licence pour valider enfin (parfois au bout de plusieurs années) un enseignement qui n'entre pas dans le schéma d'études qu'ils ont défini pour leur cursus.
- 7 Le nouveau règlement de scolarité prévoit par ailleurs, que la compensation intra-modulaire sera totale et sans réserve (ni note éliminatoire, ni note bloquante), la compensation inter-modulaire se fera sous condition que la note globale de chaque module atteigne 8/20. Ceci me semble être d'un avantage considérable pour des étudiants dont les « faiblesses » dans certaines sous-disciplines peuvent être compensées par les performances qu'ils réalisent dans d'autres domaines.
- 8 Il semble que ces dispositions nouvelles constituent un réel progrès, permettant aux étudiants d'allier des exigences jusqu'à aujourd'hui inconciliables telles que :
 - s'assurer une formation de base suffisante pour prétendre avoir une culture générale réelle en psychologie ;
 - envisager, dès la Licence, son orientation future dans la sous-discipline de son choix, et ce, dans la perspective d'un DESS ou d'un DEA de spécialité ;
 - se garantir que, malgré tout, s'il a commis une erreur dont il s'aperçoit en cours de Licence, l'étudiant pourra de toute façon corriger cette

- « erreur » en réorientant son cursus sans qu'il y ait quelque difficulté que ce soit pour lui ;
- l'étudiant en situation salariée pourra bénéficier, par le biais d'une répartition en CM et TD de journée ou du soir d'enseignements qui devraient correspondre à sa convenance.
- 9 La prétention est d'offrir aux étudiants une scolarité qui soit à la fois efficace et cohérente, aboutissant pour un plus grand nombre d'entre eux à une inscription en Maîtrise ou à la réussite à un concours, sans avoir à procéder à de multiples inscriptions dans une Licence qui les décourageraient et aboutiraient à de telles difficultés que leur cursus se solderait par une impasse.
- 10 Je remercie tous les enseignants, les étudiants et les personnels IATOS qui ont contribué à la réalisation d'une telle maquette. Leur souci d'œuvrer à l'élaboration du meilleur service qui soit pour les étudiants est la plus solide garantie de la réussite de ce projet.

AUTHOR

Jacques Gaucher

Directeur de l'Institut de psychologie

IDREF : <https://www.idref.fr/06064575X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000003521777>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14619047>

Dossier. Psychologie et soin

La psychopathologie et son champ

René Roussillon

DOI : 10.35562/canalpsy.2354

TEXT

- 1 On pourrait commencer à essayer de cerner l'objet de la psychopathologie en définissant celle-ci comme l'étude de la souffrance et des dérèglements du fonctionnement psychique, de leurs signes et de leurs causes. Idéalement on se placerait ainsi du point de vue du sujet en rapport avec lui-même rencontrant aussi bien sa souffrance vécue que ce qui est en souffrance de sens et d'intégration en lui, et ceci sans considération de quelque normativité culturelle, groupale ou sociale que ce soit. Ainsi la psychopathologie ne drainerait-elle pas d'*a priori* concernant la normalité psychopathologique, elle ne traiterait que du rapport du sujet à lui-même se débattant pour essayer de gérer son identité singulière, ses désirs propres, son histoire vécue au sein de ses réalités et contraintes présentes et externes.
- 2 Tout au plus, toujours dans cette première perspective, dégagerait-on alors une certaine typicité ou une certaine idéalité ou encore une certaine pente clinique de certains processus mais moins pour souligner l'écart normatif ou de déviance par rapport à une norme, que pour permettre de mettre en évidence des particularités de parcours. Dans cette perspective, toujours et une fois différenciée la souffrance psychique inévitable de tout processus de développement personnel, du trop de souffrance qui devient signe de psychopathologie, une place centrale est dévolue à l'historicité singulière. La souffrance psychopathologique est celle du passé réminiscent, mémoire de blessures antérieures et blessures de mémoire qui hantent les alcôves psychiques du sujet et entravent l'exercice de vie actuelle.
- 3 Ainsi la normativité et l'idéalité ne se rencontrent-elles idéalement en psychopathologie qu'à partir du rapport interne du sujet aux normes, règles et idéaux actuels et passés, qu'à partir de la souffrance produite par cette confrontation interne entre les désirs et

aspirations du sujet et ce que furent ou ce que sont les idéaux, normes et règles auxquels il est contraint.

- 4 Cependant une telle perspective néglige par trop que certaines souffrances psychiques sont insupportables pour un sujet et mobilisent de telles défenses qu'elles ne sont plus éprouvées comme telles par le sujet lui-même. Il ne s'organise plus seulement au sein de sa souffrance ou de son angoisse pour essayer d'aménager celles-ci, mais aussi contre ses propres éprouvés. Dès lors à l'étude des signes et des causes de la souffrance du sujet ou de ce qui est en souffrance en lui et pour lui, il faut adjoindre l'étude des signes de la souffrance produite par le sujet sur d'autres sujets, c'est-à-dire étudier l'écosystème (familial ou groupal) de la souffrance du sujet de son entourage. À la saisie diachronique et historisante de la première démarche il faut adjoindre une perspective synchronique et structurale de l'écosystème psychique du sujet.
- 5 Ainsi, à l'étude de la sémiologie intrasubjective et intrapsychique, il est donc nécessaire d'adjoindre une sémiologie intersubjective et interactionnelle faite du repérage de comportements, attitudes, modalités d'action ou de relation qui rencontrent de manière centrale le problème de « l'objectivité » de leur repérage. Cette fois ce n'est plus pour un sujet donné que le signe psychopathologique se définit, c'est pour un autre sujet qu'il se manifeste avec toute la question de l'objectivité de cet autre sujet.
- 6 Ceci débouche donc sur une dernière dimension de la démarche clinique en psychopathologie qui est celle de l'interrogation permanente et épistémologiquement nécessaire du clinicien sur ses propres contre-attitudes à l'égard des faits psychiques, des comportements et des systèmes d'interaction, et ceci aussi bien à un niveau affectif (ses éprouvés réactionnels ou relationnels face à tel ou tel élément de psychopathologie), qu'à un niveau épistémologique (ses propres manières de comprendre et de penser ce qui se déroule chez l'autre et entre l'autre et lui ou les autres).
- 7 À un niveau collectif, cette démarche implique une reprise réflexive de l'histoire de la psychopathologie elle-même dans ses propres rapports à la culture, au groupe, aux idéaux, et pour chacun et à travers sa pratique journalière de la psychopathologie un souci de reprise réflexif de ses propres présupposés, de ses propres

conceptions, arrêtés et fixés, de la causalité psychique et des tenants et aboutissants de la souffrance et de l'intégration psychique.

AUTHOR

René Roussillon

Professeur de psychologie et psychopathologie cliniques à l'Université Lumière
Lyon 2, psychanalyste

IDREF : <https://www.idref.fr/028807340>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121208693>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12056695>

Le développement personnel entre psychothérapie et formation

Sylvie Roussillon

DOI : 10.35562/canalpsy.2355

TEXT

- 1 Engagée depuis de nombreuses années dans une pratique de « développement personnel » avec des cadres d'entreprise ou d'organisation, je voudrais proposer ici quelques remarques pour préciser quelles sont les différentes approches qui existent dans ce champ et les situer par rapport à d'autres démarches de formation appuyées sur les différentes « écoles psychologiques » issues de la psychothérapie.
- 2 Le développement personnel s'est créé en réponse à une demande d'évolution des comportements des cadres pour faire face aux enjeux nouveaux du management dans un contexte de mondialisation des échanges et de concurrence accrue. Ces attentes s'expriment sous forme de demande de formation et non de soin. Elles sont adressées à un organisme de conseil et/ou de formation, et sont le plus souvent prises en charge financièrement par l'entreprise, sans que s'expriment des sentiments d'impuissance et de souffrance psychique de la part des individus : il ne s'agit pas ici de la réparation d'un dysfonctionnement mais de la réalisation d'un progrès pour répondre à des enjeux nouveaux ou pour continuer à évoluer professionnellement.
- 3 Ce champ du développement personnel vise à la modification et/ou l'acquisition de comportements comme toute action de formation, mais ces comportements interrogent la personne dans ses modes de régulation psychique, ses valeurs, ses fantasmes, son histoire, son identité personnelle et professionnelle, de façon beaucoup plus intime qu'une formation à la comptabilité ou même à la psychosociologie. De plus, le changement doit être intégré à un niveau non conscient (préconscient ?) pour être efficace et ne pas

rester lettre morte, prescription surmoïque conflictuelle ou charge mentale plus gênante qu'efficace.

- 4 Face à cette demande, deux grands types d'approches se sont développés. La première est issue plutôt des consultants et des professionnels d'entreprise. Elle a élaboré à partir de l'expérience une réflexion sur les « bonnes pratiques » et les enseigne ; elle utilise couramment les cas pédagogiques, les jeux de rôles, les jeux pédagogiques, les simulations, la vidéo...
- 5 Cette approche, essentiellement pédagogique, développe les capacités d'observation des interactions, à partir de la proposition de méthodes statistiquement, globalement performantes. Elles permettent « d'appriivoiser » les situations nouvelles et d'avoir quelques idées simples pour les aborder. Elles visent à préparer et accélérer l'expérience, elles utilisent les mécanismes d'identification aux personnages joués et de projection de ses propres enjeux dans les situations proposées : ces méthodes débouchent sur une certaine prise de conscience de ses modes relationnels par auto-observation et comparaison avec les modèles proposés. Elles fournissent une forme d'étayage sur le social, un soutien du moi dans son rôle de lien entre le sujet et la réalité extérieure. Mais ces méthodes pédagogiques conservent une distance importante avec la réalité intrapsychique du sujet et n'ont pas d'effets mutatifs réels : elles soutiennent et facilitent une adaptation pertinente du sujet.
- 6 La seconde démarche proposée en matière de développement personnel fait appel directement aux apports de la psychologie. Nous avons ainsi vu se développer l'analyse transactionnelle dans les années 80 après la non directivité rodgérienne, la dynamique de groupe lewinnienne, le comportementalisme et maintenant la PNL (Programmation Neuro-Linguistique).
- 7 Il est à noter que d'autres approches psychologiques, telles que la gestalt, la bioénergie, la psychanalyse individuelle ou groupale, la systémique, le psychodrame, sont restées essentiellement dans le champ du soin, du social, du thérapeutique, et malgré quelques tentatives, n'ont pas été reconnues dans le champ de la formation des managers. De la même façon les approches choisies dans le champ de l'entreprise, ont dans l'ensemble été moins prisées dans le champ social, ceci n'exclut pas de nombreuses exceptions !

- 8 Je pense que cette différence dans le choix des approches de référence, est à comprendre essentiellement par rapport au mode de travail psychique proposé par chacune d'elles et au projet implicite du psychologue qui les utilise en rapport avec l'objet de son intervention.
- 9 Ces apports issus de la psychologie sont bien utilisés dans un but de formation et visent dans les deux cas à produire des modifications du rapport du sujet à soi et à l'autre (aux autres).
- 10 Mais dans les interventions en lien avec l'entreprise, les démarches proposées sont centrées sur un soutien des processus moïques, sur le développement de l'auto-attention et de l'auto-information, pour transformer l'angoisse en signal d'alarme, pour élargir le champ des adaptations non conflictuelles à la réalité externe par transfert des capacités de régulation psycho-affective. Nous rappelons que l'entreprise est majoritairement un lieu d'action et de production de biens et/ou de services dans lequel les dimensions inconscientes et fantasmatiques qui nourrissent l'action et sont la source du désir, sont méconnues : la question essentielle est celle de leur incarnation dans le réel, pour pouvoir modifier le réel de façon suffisamment satisfaisante. Nous sommes en permanence dans le champ transitionnel de WINNICOTT, zone de contact, d'échange, d'interactions et d'influences réciproques entre le sujet et son environnement, mais qui, pour se maintenir nécessite que certaines questions ne soient jamais posées. Ici le contrat implicite organisateur des relations suppose que les représentations inconscientes mises en jeu dans l'action et dans les relations soient ignorées consciemment. Les métaphores, histoires, actes manqués... peuvent bien entendu contribuer à les exprimer/cacher.
- 11 L'entreprise n'est pas le lieu du dévoilement de l'inconscient, mais celui de la mise en forme de sa force d'une façon satisfaisante pour le moi du sujet, celui de son expression à la façon des processus secondaires, celui de sa mise en sens acceptable socialement. Le non dévoilement des dimensions inconscientes et fantasmatiques, un suffisant silence pulsionnel font partie des conventions organisatrices du fonctionnement des entreprises.
- 12 La seconde démarche d'utilisation des courants de la psychologie s'inscrit plutôt comme un processus « formatif » des travailleurs psychiques ou sociaux. En effet, on peut penser que la finalité des

institutions à caractère sanitaire ou social, où ils exercent majoritairement leur activité, vise non à une production de biens ou de services, mais à une modification de la régulation psychique des personnes qui sont l'objet de soin ou d'aide.

- 13 La compréhension des dynamiques inconscientes à l'œuvre dans ces institutions et de celles qui se jouent dans l'articulation transfero-contre-transférentielle de la relation entre soignants et soignés demande aux soignants un développement de leurs capacités à prendre conscience de leurs propres mouvements projectifs. Ceci est nécessaire pour comprendre les enjeux relationnels à l'œuvre entre eux et leurs patients et pouvoir, par leurs actes et leurs paroles permettre une nouvelle élaboration psycho-affective et un changement des régulations intrapsychiques et interpersonnelles du patient.
- 14 Dans la relation soignante, les patients, quelle que soit la nature de leurs troubles, interrogent, réactivent les zones de conflit internes, les fragilités narcissiques, les souffrances psychiques mal élaborées du soignant avec une intuition très juste de ces limites et une utilisation du soignant qui est fonction de leur problématique mais peut devenir difficile à vivre et douloureuse pour le soignant. Il est donc important que ceux qui s'engagent dans de telles pratiques professionnelles aient eu l'occasion de réaliser un travail personnel qui les familiarise par l'expérience avec les manifestations et les mécanismes de l'inconscient en eux.
- 15 Enfin, cela permet au professionnel d'avoir expérimenté personnellement les bénéfices d'un travail psychique avant de proposer cette expérience à ses patients. Je pense donc qu'il existe des modes d'utilisation de la psychologie en formation qui sont spécifiques dans leurs approches et leur projet, en fonction d'attentes originales ; elles proposent des modes de mise en travail du fonctionnement psycho-affectif des apprenants différents et complémentaires.
- 16 Dans chaque cas d'approche centrée sur le développement des capacités moiïques ou sur la familiarisation avec les manifestations de l'inconscient, le travail psychique peut produire des changements de comportement et/ou de vécus psychiques importants et qui pourraient être assimilés à des effets thérapeutiques. Ce sont des

effets de changement dans la vie psycho-affective de l'individu qu'il apprécie comme particulièrement bénéfiques pour lui-même ; cela peut aller de l'exemple classique de la disparition d'une phobie localisée au développement de la capacité à se situer dans un groupe, à affirmer son identité de façon à la faire reconnaître, à s'approprier son unité et son unicité, à savoir s'opposer ou au contraire s'engager selon la façon originale dont s'exprimait pour chaque personne sa souffrance et ses limites personnelles.

- 17 Je parle ici d'effet thérapeutique et non de prise en charge thérapeutique car il me semble que l'effet thérapeutique est la constatation *a posteriori* d'un changement, qui, s'il était réalisé dans une relation thérapeutique aurait été qualifié de résultat thérapeutique. Il est bien évident que de tels effets ne sont pas réservés aux seuls thérapeutes, ils savent simplement les permettre de façon professionnelle, c'est-à-dire qui est régulière et économique pour le thérapeute lui-même. La frontière entre effet thérapeutique et effet formatif est ici bien faible et probablement peu pertinente. Par contre « la promesse » du praticien est clairement différente en réponse à la demande du client qui se vit comme malade à soigner ou comme professionnel à former.
- 18 Cette différence permet au praticien d'identifier les demandes auxquelles il est prêt à répondre avec celles qu'il réorientera vers d'autres professionnels et de choisir son ou ses modes d'intervention.
- 19 Je voulais ici présenter une rapide analyse d'un champ intermédiaire, ouvert en particulier aux psychologues cliniciens de la formation dans lequel une écoute clinique est indispensable pour percevoir les enjeux réels des situations mais où les modes de réponses seront largement différents selon les contextes professionnels et le projet explicite qui réunissent le praticien et ses clients.
- 20 Je voudrais pour terminer proposer deux remarques complémentaires. Tout d'abord les groupes de développement personnel proposés dans un contexte d'entreprise ne font jamais, ou presque, appel à l'histoire personnelle de sujet ni encore moins à sa sexualité. Seules les dimensions professionnelles de son expérience sont abordées, ce qui est cohérent avec le projet de ces groupes et la nécessaire discrétion impliquée par la poursuite de relations professionnelles ; les conditions minima permettant un travail de

psychanalyste de groupe ne sont généralement pas réunies... De plus il ne s'agit pas ici de permettre une prise de conscience du lien existant entre le passé et sa répétition non consciente dans le présent, mais plutôt de modifier la représentation du présent pour activer des expériences passées non conscientes mais différentes ; « il réagit face à son patron comme face à son père », une démarche thérapeutique visera probablement une prise de conscience de cette projection d'une image « passé » dans le présent pour libérer le présent de l'emprise du père et permettre aux processus secondaires de réorganiser la relation avec le patron. Ce processus sera considéré comme thérapeutique dans le champ du soin et formatif dans celui de l'élaboration professionnelle.

- 21 Un autre mode de travail consisterait à propos du même exemple à modifier au sein de cette projection passé/présent la représentation de la relation pour en mettre en évidence des éléments qui activeront chez le sujet des expériences différentes de sa relation à son père ou aux figures d'autorité qui lui ont permis de se structurer. Ces souvenirs le plus souvent non conscients organiseront différemment sa perception de son patron, de leur relation, et de lui-même dans la relation pour lui permettre de vivre, se situer et agir en appui sur d'autres parties de sa personnalité ; on pourrait parler ici d'un développement des parties les plus saines d'une personnalité globalement (ou théoriquement ?) non pathologique.
- 22 Les mécanismes psychiques de répétition, de projection, de transfert sont reconnus par le praticien mais leur mode de mise en travail est sensiblement différent dans chaque démarche et les résultats obtenus peuvent être pertinents ou négligeables avec les deux approches.
- 23 Ma dernière remarque portera sur l'utilisation si fréquente dans le champ du social, des « groupes de contrôle » comme mode de formation. Ils peuvent réunir des équipes réelles et/ou des professionnels indépendants pour réfléchir ensemble, avec un animateur, à leur pratique professionnelle.
- 24 Ces groupes de contrôle visent en particulier à interroger (élaborer) sur le modèle des groupes Balint, les difficultés, les échecs, les dénis, les projections... c'est-à-dire les insuffisances vécues et les manifestations de l'inconscient. Cette modalité formative aurait pu

paraître adaptée aux pratiques de management et jouer le même rôle de soutien mutuel et de formation. Je constate que ni moi, ni mes confrères, n'avons réussi à proposer de telles modalités de travail dans les entreprises. Je pense qu'ici la différence organisatrice provient d'une centration majoritaire, en entreprise sur le résultat obtenu, la pensée et l'attention accordée aux processus est relativement récente alors que le monde du soin est par nature centré sur le processus, le résultat obtenu restant la liberté du sujet responsable *in fine* de sa vie et de ses choix, fussent-ils non conscients !

- 25 Je souhaite que ces quelques remarques contribuent à préciser les modes d'intervention que peuvent « inventer » les psychologues en tant que praticiens du changement psychique dans des lieux qui attendent de telles interventions sans demande thérapeutique : hôpital général, médiation, formation pour public en difficulté...
- 26 Elles s'appuient sur l'hypothèse selon laquelle il existe une unité du fonctionnement et du changement psychique dont le modèle psychanalytique permet le plus souvent de rendre compte de façon particulièrement pertinente, mais je voulais également montrer une partie de la grande variété des modalités concrètes d'intervention en fonction des contextes en cohérence avec les situations concrètes rencontrées et les choix professionnels des praticiens.

AUTHOR

Sylvie Roussillon

Professeur au Groupe ESC Lyon, responsable du Dpt. Management et Ressources Humaines, docteur en psychologie, maître praticien en PNL

IDREF : <https://www.idref.fr/05739542X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000383710042>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13081409>

Prendre soin : la psychologie entre inventions et récupérations

Jean-Jacques Ritz

DOI : 10.35562/canalpsy.2357

TEXT

- 1 Question délicate que celle des liens que la psychologie entretient avec le soin, la guérison, la souffrance, la normalisation ou l'amélioration du sujet ; que celle de ses rapports avec la médecine ; que celle de la multiplicité baroque des techniques dites psychothérapeutiques. Sujets ouverts à la polémique, aux défenses de territoire ou aux envahissements divers. Psychanalystes, êtes-vous thérapeutes ou seulement baladeurs de sens ? Médecins généralistes analysez-vous votre contre-transfert avant de prescrire ? etc. Il y a de quoi s'interroger et sur ce sujet, une multitude de discours s'entrecroisent.
- 2 Prend-on soin de la Psychologie ? (Spécialité universitaire très recherchée depuis les années 60.) Voilà la question ! Il me semble que non. Emballée, déballée, divinisée, massacrée, récupérée, érigée en idéologies ou asservie, la science Psychologie n'a eu de cesse de se montrer fragile dans ses limites et trop imperméable aux mouvements culturels et politiques, et souvent trop réduite aux pouvoirs qui lui sont attribués.
- 3 Prise dans bien des paradoxes, elle n'échappe que rarement à l'un de ses objectifs préférés : faire changer l'autre (grand A autorisé !). Discours impossibles, il est vrai : maître, soignant, enseignant, séducteur... Impossibles et très critiqués. L'homme psychothérapeute est toujours soumis à la tentation de vouloir sculpter l'autre à son image. On connaît l'histoire.
- 4 En effet, l'histoire contemporaine de la science Psychologie nous montre qu'elle a donné la main à toutes les pensées et structures sociales, militaires, religieuses, philosophiques, littéraires, médicales, politiques, et bien d'autres. Souvent dans le but irréprochable de décrire, expliquer, comprendre, interpréter (classer et ranger au

passage) ou les manifestations sociales, ou les fonctionnements individuels.

- 5 Cela a suscité de grandes richesses de pensées et la création d'écoles célèbres et de maîtres incontournables. Mais aussi un certain art du mélange, pas toujours très heureux. Les enseignants et les universités proposent, en France, des directions de recherches et des références conceptuelles très variables, au point qu'elles paraissent étrangères les unes aux autres. Pourquoi pas ? C'est la question de l'application de ces théories qui vient montrer l'apport, les limites et les inventions de la psychologie ainsi que les rejets nombreux dont elle est l'objet.
- 6 L'ambiguïté de la notion de soin, de guérison ou de « normalité », dans notre société, n'a rien arrangé à l'affaire, et nous savons avec quelles difficultés la psychologie et les psychothérapies se sont mises en place, confrontées à l'univers médical tout puissant, très méfiant de ce qui n'est pas contrôlable ou évaluable, et moins jaloux de Lourdes que des cabinets de psychothérapeutes... Nombre de collègues des années 60-70-80 se sont vus poursuivre en justice pour exercice illégal de la médecine et il a fallu un long procès aux psychologues des USA pour être admis comme psychanalystes (alors qu'ils n'étaient pas médecins).
- 7 Cet état d'esprit reste assez présent malgré l'évolution et la reconnaissance sociale et officielle de la profession de psychologue. Entre eux, les psychothérapeutes sont loin d'être d'accord sur une position claire concernant leur statut et on a pu voir récemment les démarches de certains pour institutionnaliser cette qualité légalement (critères de formation, de pratiques, etc.).
- 8 On sait le rapport acrobatique que les psys entretiennent avec la loi, leurs esquives, leur monde secret, leur côté ange gardien, leur goût pour esquiver certaines questions déontologiques fondamentales, leurs alliances ambiguës, ou leur individualisme, et l'art de se confiner dans des « écoles » où « chapelles » tout en dénonçant les sectes ! Je tiens à vous renvoyer aux nombreux écrits sur cette question du lien, ou du lieu d'intersection, thérapie-psychologie (FREUD, LACAN, DOLTO, etc.).
- 9 Oui, lieu de durs combats, de conflits « intra-psychiques » érigés en conflits de pensées entre institutions (Médecine, Université,

Enseignement, etc.) et en leur sein [...] même. Quelques faits :

- Élargissement considérable des champs d'application depuis une vingtaine d'années en France, avec l'appui des médias, et les débats qui s'en sont suivis.
- Concurrences entre techniques psychanalytiques et techniques comportementalistes, principalement sur la question des résultats, des effets.
- Fin du triomphalisme psychanalytique mais multiplication impressionnante du nombre d'analystes installés.
- Amélioration des rapports et des recherches avec diverses spécialités médicales.
- La question de la « psycho-somatique ».

10 Bref, nous pourrions accumuler les exemples : bien entendu, l'œil de l'historien nous aiderait peut-être à y voir plus clair.

11 La psychanalyse tient une place particulière dans l'histoire de la psychologie, au point d'avoir ôté à cette science son originalité, ses objets, sa spécificité et que le seul titre de psychologue ne suffit plus à son détenteur : il s'y ajoute toujours l'énoncé d'une qualité de thérapeute ou de psychanalyste (ce qui ne va pas forcément ensemble !). Qui peut dire aujourd'hui ce qu'est un psychologue clinicien ?

12 La psychanalyse et ses représentants nous offrent un champ d'application infini. Est-ce la seule discipline psychologique qui ne se laisse pas évaluer ? Est-ce là son attrait ?

13 Aux USA cependant, des chercheurs ont essayé statistiquement d'évaluer les effets de la cure psychanalytique sur un large échantillon de patients analysés. La conclusion est, à plus d'un titre, intéressante : la période où la majorité des patients se sentent le mieux (améliorés) c'est la période d'attente qui précède le début de la cure ! (On voit ici le lien qui peut être fait entre psychanalyse et amour...)

14 Plus sérieusement, je vous invite à lire l'article de Jean GUILLAUMIN : « La médecine et la psychanalyse » in *Entrevues*, n° 13, juin 1987. Il y écrit :

« La psychanalyse ne se focalise pas sur la seule question du symptôme, ni même sur la suppression d'un tableau nosologique défini, dont la disparition signerait seule la réussite. Les effets du soin qu'elle entraîne se produisent comme par un détour [...] à la manière d'une sorte de prime, ou d'un bénéfice local d'un réaménagement d'ensemble plus large et plus profond. »

- 15 Nous savons aussi, qu'en dehors de la cure type, nombre de techniques de soins sont nées de la théorie psychanalytique : psychodrame, thérapie familiale psychanalytique, psychothérapies d'inspiration psychanalytique, psychothérapies institutionnelles. Leur but est, par le biais de l'élaboration de la prise en compte de manifestations inconscientes et de la problématique transférentielle, d'amener le sujet à changer, à « s'améliorer lui-même », certes pas dans des critères de médecine classique, mais dans des critères existentiels définis et repérables culturellement.
- 16 Car de quoi est-il question en l'occurrence dans la demande de soin ou dans la demande d'analyse ? De l'univers pulsionnel et de ce qu'il est convenu d'appeler la pulsion de mort. Ses effets, répétitions, souffrances, errances, folies et les tours et détours que le sujet met en place pour tenter d'y échapper. C'est ici, en particulier, me semble-t-il que la psychologie et la psychanalyse interrogent l'être humain dans sa vérité qu'il soit patient, médecin ou psychothérapeute.
- 17 L'un des intérêts de la psychologie est d'éveiller le sujet à sa pensée, à son symptôme, à son fantasme, à son désir et en cela elle a eu le mérite de poser la question du soin sous un angle totalement nouveau, invitant le sujet à se départir d'un paternalisme médical séculaire ou de solutions de remplacement magiques (ces dernières n'étant pas forcément les plus à craindre).
- 18 Certes la société a confié la folie à la médecine et nous sortons à peine de l'ordre asilaire.
- 19 Certes la société se méfie des intellectuels et des gens dont l'activité n'est pas vérifiable, évaluable ou rentable.
- 20 Mais la psychologie, malgré ses errances, les rejets et les récupérations dont elle fait l'objet, a su introduire un regard nouveau

sur l'esprit et sur le corps, et interroger le sujet de façon pertinente et originale.

- 21 « Psycho-thérapie », dialectique subtile, débat permanent, questionnement sur la politique et l'éthique humaine.
- 22 « Soins-psychologie » : il est important de prendre soin de la Psychologie, dans la recherche (on connaît ses abus) dans la pratique (on connaît son désir de toute puissance) et dans son enseignement (on connaît son pouvoir de séduction). Prendre soin de la Psychologie comme un champ de pensée privilégié, dans la mesure où il s'énonce comme ouverture, lieu de débats et de rencontres, et lieu d'inventions visant à respecter la liberté de l'autre, sain ou malade, réputé fou ou normal.
- 23 Le contexte socio-politique actuel doit pousser les psychologues à une grande vigilance. Il n'est pas inutile de rappeler que la Psychologie et ses représentants sont toujours les premiers éliminés des régimes totalitaires.

AUTHOR

Jean-Jacques Ritz

Psychologue au CHS Saint-Jean-de-Dieu, psychanalyste, chargé de cours à l'Université Lumière Lyon 2, rédacteur en chef de la revue L'Apostille

IDREF : <https://www.idref.fr/184134196>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000447742650>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12635237>

À propos

Le Service Commun de la Documentation

Des ressources documentaires... et humaines

Nathalie Ramel

OUTLINE

Salles de référence
Recherche en ligne
Réseau de CD-Rom
En résumé

TEXT

- 1 Pour utiliser efficacement une bibliothèque, il faut en connaître les codes et les clés d'accès, apprendre à « démythifier » le lieu. Les fichiers, par exemple, constituent une excellente approche pour toute recherche documentaire. Le Service Commun de la Documentation (SCD), qui est en voie d'informatisation, offrira à ses lecteurs dès la rentrée universitaire prochaine un catalogue informatisé en ligne ou OPAC (Online Public Access Catalogue). Il permettra notamment de conduire une recherche par sujet sur l'ensemble des fonds des bibliothèques appartenant au SCD, de localiser les ouvrages dans chacun de ces fonds et de savoir s'ils sont empruntables ou non.

Salles de référence

- 2 Les étudiants, les chercheurs, qui souhaitent entamer une recherche ont intérêt à se familiariser avec les ressources que leur offrent les salles de référence des deux bibliothèques universitaires. Ils y trouveront les grandes bibliographies générales et les principaux répertoires bibliographiques spécialisés dans leur domaine. Ainsi, la salle de référence de la bibliothèque universitaire de Bron met à la disposition des psychologues les volumes papier de *Psychological Abstracts* (depuis 1949) et ceux de la base *Pascal* (Bulletin signalétique du CNRS, section 390, puis Pascal 65, depuis 1969). On trouve dans ces deux publications des recensements portant sur

l'essentiel de la littérature mondiale en psychologie et disciplines connexes.

- 3 Les possibilités offertes par ces bibliographies papier, publiées depuis les années 30-40, sont aujourd'hui complétées par les supports informatisés, avec lesquels il convient de se familiariser : bases de données interrogeables en ligne et CD-Rom.

Recherche en ligne

- 4 Le SCD dispose d'un service d'interrogation des bases de données implantées sur les principaux serveurs français (Questel) et mondiaux (Dialog). Il permet de consulter en ligne – autrement dit dans leur version la plus à jour – des bases pluridisciplinaires telles que Pascal, base en sciences exactes et sciences de la vie, ou spécialisées telles que PsycInfo, de l'American Psychological Association. Ces recherches, facturées à l'utilisateur selon un tarif forfaitaire, sont effectuées par les professionnels de la documentation, mais en étroite collaboration avec le chercheur : une discussion préalable permet notamment d'établir l'équation de recherche la plus propre à représenter le sujet.

Réseau de CD-Rom

- 5 Intermédiaire entre la consultation des bibliographies papier et celle des bases de données, le CD-Rom offre une partie des avantages des bases – à savoir une multiplicité d'accès : titre, auteur, sujet, date de publication... – mais sous une forme plus facilement interrogeable par un utilisateur non spécialiste de la documentation. Le CD-Rom (Compact Disk Read Only Memory) fonctionne sur le même principe que le compactdisc audio, mais peut également contenir des images vidéo et des données informatiques du fait de ses importantes capacités de stockage d'information : 550 Mo, soit l'équivalent de 270 000 pages sur un seul CD-Rom. D'où l'intérêt de graver sur ce support des encyclopédies, des dictionnaires (Robert), des extraits de bases interrogeables en ligne (pas aussi à jour cependant que ces bases de données)...
- 6 Le SCD a mis en place un réseau de CD-Rom, ce qui permet de les interroger à partir de n'importe quel poste connecté au réseau. À ce

jour, le SCD dispose de six postes de consultation :

- 3 à la Bibliothèque Universitaire de Bron (1 au premier étage, 2 au deuxième étage).
- 1 à la Bibliothèque Interfacultés (Site de Bron, Bâtiment L).
- 1 à la Bibliothèque Centrale Droit-Lettres (Site Pasteur).
- 1 à la Bibliothèque Arts et Lettres (Site Pasteur).

7 Ce réseau permet de consulter librement et à partir d'un même poste de travail 14 CD-Rom (soit 10 titres) pour effectuer :

- Des recherches bibliographiques sur les deux CD-Rom PsycLit, correspondant à la base PsycInfo déjà citée, ou sur les deux CD-Rom Francis, extraits de la base pluridisciplinaire en sciences humaines éditée par le CNRS.
- Des recherches de thèses publiées sur un sujet donné, grâce au CD-Rom CDThèses, qui recense les thèses soutenues en France depuis 1972 (1983 pour la santé). Plus de 170 000 thèses y sont répertoriées, toutes disciplines et tous types de doctorats confondus.
- Des localisations de périodiques grâce à Myriade, CD-Rom du Catalogue Collectif National des publications en série conservées dans les bibliothèques et centres de documentation français.

8 La consultation de ce réseau récemment installé est gratuite (seule l'impression des données deviendra, à terme, payante). Le nombre de titres disponibles devrait rapidement s'accroître et couvrir la plupart des disciplines enseignées à l'Université.

En résumé

9 Bien qu'il n'existe pas de recherche-type, une démarche possible consiste d'abord à tenter de repérer, au fichier de la bibliothèque par exemple, des ouvrages de base sur son sujet et d'en exploiter les bibliographies, qui renvoient elles-mêmes à d'autres ouvrages. Une recherche sur les thèses déjà publiées sur le sujet ou sur des sujets voisins peut d'emblée s'avérer précieuse (CD-Thèses).

10 On peut enchaîner sur une consultation des CD-Rom, en particulier de PsycLit en psychologie, ce qui amène à se poser la question de la formulation de son sujet et fournit un certain nombre de références d'articles et d'ouvrages. La lecture des résumés, très complets,

permettra de décider si les documents sont pertinents et méritent d'être consultés dans leur intégralité.

- 11 Il faudra alors les localiser dans une bibliothèque donnée, en consultant ses fichiers. En cas d'échec, on pourra tenter de localiser l'ouvrage dans un autre établissement, ou en demander la communication par Prêt entre bibliothèques (autre service proposé par les bibliothèques universitaires du SCD).
- 12 Pour une recherche plus actualisée et exhaustive, on complétera la démarche par une interrogation en ligne, réalisée avec un professionnel.
- 13 Dans ce foisonnement d'articles, d'ouvrages et de ressources qu'offre la documentation, il est tout aussi important de savoir où et comment chercher que de savoir ce que l'on cherche ! Le personnel des bibliothèques du SCD reste à votre disposition pour vous orienter.

AUTHOR

Nathalie Ramel

Conservateur, responsable de la coordination des services aux usagers et du secteur psychologie

IDREF : <https://www.idref.fr/132641410>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000479065324>

En effeuillant la statistique

Alain-Noël Henri

TEXT

- 1 En 92-93, 22 374 étudiants ont pris, à l'Université Lumière Lyon 2, 24 042 inscriptions, dont 10 % dans des formations de niveau 3^e cycle, le reste à part à peu près égale entre 1^{er} et 2nd cycle. En 5 ans la progression a été de près d'un quart, malgré les *numerus clausus* mis en place pour les nouveaux bacheliers – particulièrement stricts en psychologie.
- 2 Sur ce total, 17 % sont des étudiants travailleurs, un peu plus de 10 % ont entre 30 et 40 ans, moins de 5 % ont plus de 40 ans.
- 3 L'Institut de Psychologie a enregistré pour sa part 3 357 inscriptions, soit environ 1 sur 7, dont 16 % d'hommes et 84 % de femmes. Environ un quart sont des étudiants travailleurs (exactement 771, dont plus de 400 en FPP et une petite cinquantaine en EAD). On peut noter que, si en 93-94 le nombre des étudiants travailleurs n'a pas augmenté, les deux dispositifs CFP et FPP en drainent 85 %.
- 4 En FPP, la proportion des hommes atteint 1/4, celles des 30 à 40 ans, 52 %, celle des plus de quarante ans, 40 %.
- 5 D'autre part, Michèle MIEHE, qui avait mis à contribution les étudiants de FPP et du régime général l'an dernier pour une enquête comparative menée dans le cadre d'un DEA de Sciences de l'Éducation, nous a communiqué ses premiers résultats. Nous en extrayons ici ceux qui nous paraissent les plus significatifs. À noter que le système « EAD » en était alors à ses premiers balbutiements, que par conséquent l'échantillon spécifique de ce système a donné peu de résultats utilisables, et qu'*a fortiori* les effets du CFP sur le régime général ne s'étaient pas encore fait sentir.
- 6 À la question « qu'est-ce qui selon vous rend un enseignement efficace ? », 30,8 % des étudiants du régime général et 19,2 % de ceux de FPP donnent une réponse se référant aux enseignants. Les étudiants FPP sont plus nombreux à insister sur le lien entre théorie et pratique, le caractère motivant de l'enseignement et de

l'enseignant, le fait qu'il épanouit, fait réfléchir, permet d'évoluer, donne du plaisir, et... (mais oui !) fait réussir aux examens. Ceux du régime général sont plus nombreux à trouver efficace un enseignement clair, structuré, attrayant, et un enseignant compétent mais aussi passionné. L'apport de connaissances, l'ouverture d'esprit, font jeu sensiblement égal.

- 7 À la question sur les modifications souhaitées, on ne s'étonnera pas de voir les étudiants du régime général demander plus de pratique (15 %), plus de stages (8 %), plus de rencontres avec des professionnels (4 %) et ceux de FPP plus de théorie (12 %). Les étudiants FPP souhaitent aussi une aide plus personnalisée (11 %), des regroupements plus nombreux (5 %) et des antennes FPP décentralisées (7 %). Ceux du régime général des modifications du système de validation (5 %). Ceux qui souhaitent ne rien changer sont proportionnellement plus nombreux en FPP (9 %) que dans le régime général (entre 3 et 4 %).
- 8 Tous ces résultats donnent à penser, mais ne doivent pas être interprétés trop vite car, comme toujours s'agissant de questions ouvertes, la dispersion des réponses est grande.
- 9 Les questions à choix fermés sont plus directement interprétables. En cas d'échec à un diplôme environ 80 % du RG et 90 % de FPP disent vouloir recommencer (à noter que ces derniers ne sont qu'environ les 2/3 à le faire vraiment).
- 10 Les réponses à la question concernant les perspectives d'avenir professionnel ne sont disponibles que pour le 2nd cycle du régime général et le 3^e cycle. Elles sont jugées « épanouissantes » par environ la moitié, tous niveaux confondus. « Sombres » pour un quart, nettement moins dans les DESS, nettement plus en doctorat. « Assurées » pour un huitième, sauf en DESS travail (un quart).
- 11 Ce sera tout pour aujourd'hui. Vous aurez bien sûr remarqué que cette glane impressionniste et sans doute sournoisement orientée (je parle de cet article et non bien entendu de ses très rigoureuses sources...) est un modèle de ce que vous ne devez pas faire dans vos travaux de statistiques : proportions outrageusement arrondies, pas de test de significativité, aucun croisement de données... C'était

exprès, juste pour faire... rêver (?) : un peu... beaucoup...
passionnément... à la folie... Que dites-vous ?... pas du tout ?

12 Bon, si vous le dites.

AUTHOR

Alain-Noël Henri

IDREF : <https://www.idref.fr/083014993>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000077325074>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14609017>